qu'elle contient, non plus le sud de la Saxe et de la haute Silésie, mais en réalité la partie nord-ouest de la Bohême, c'est-à-dire une fraction importante du territoire autrichien actuel, dont un léger pointillé, très difficilement visible, marque la véritable frontière.

Ici, la mauvaise foi semble évidente, mais un scrupule subsiste encore assez fortement pour que l'on cherche à s'assurer qu'il n'y a aucune erreur. Cette hypothèse bienveillante perd tout fondement car, page 83, commence la description de l'Autriche, et on n'y trouve aucune mention de l'Erz-Gebirge ou Monts Métalliques, qui au nord-ouest de la Bohême constituent cependant un des éléments les plus remarquables du système orographique cisleithan. On est donc bien en présence d'une vérité faussée avec autant d'habileté que de préméditation. Un pareil manuel, écrit par des maîtres officiels, n'a évidemment été répandu dans les écoles qu'avec l'assentiment des autorités et probablement sur leur ordre. Il y a là un fait matériel dont il est difficile de nier l'importance.

L'appui direct que les fonctionnaires de l'empire ont prêté fréquemment à la campagne pangermaniste aggrave encore la portée de cette constatation. Après avoir relevé plusieurs cas précis, où les agents du gouvernement sont intervenus en faveur des amis du D^r Hasse, le *Journal de Colmar* conclut : « Il serait temps, à notre avis, que les autorités publiques, d'ordinaire si chatouilleuses lorsqu'une loi est violée ou lorsqu'une agitation dangereuse se produit, surveillassent d'un peu plus près les agissements du Pangermanisme. Il ne faudrait pas surtout qu'il se produisît le fait que nous avons signalé, il y a deux ou trois ans à Mulhouse, où un fonctionnaire de la *Kreisdirection* envoyait des lettres de convocation à l'effet de créer une association pangermaniste, et où ce fonctionnaire signait les lettres en question avec les lettres I. V. (*in Vertretung*) qui engageaient son chef direct. Sans doute, tous les mem-